

# **William Marx, du Collège de France : “Dans le cas des pandémies, l’humanité devient un personnage littéraire”**

• Marion Rousset

**De “L’Iliade” à “La peste” de Camus, en passant par Giono ou La Fontaine, William Marx étudie les épidémies dans la littérature. Celles qui touchent des sociétés entières donnent lieu à des récits qui ont pour spécificité de raconter le destin de l’humanité.**

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Littératures comparées, William Marx a prononcé sa leçon inaugurale le 23 janvier 2020. Il est l’auteur de plusieurs ouvrages aux éditions de Minuit, dont *L’Adieu à la littérature* (2005), *Vie du lettré* (2009), *La haine de la littérature* (2015) ou encore *Un savoir gai* (2018).

**Quel est le premier récit d’épidémie connu dans l’histoire de la littérature occidentale ?**

On le trouve dans *L’Iliade*, qui débute par une épidémie mortelle et fulgurante qui ravage le camp des Achéens durant la guerre de Troie. Ce qui est tout à fait étonnant, c’est que ce premier exemple est aussi le plus ancien texte conservé. Il y a là quelque chose d’assez symptomatique du rapport consubstantiel qui existe entre l’humanité et les épidémies. Lorsqu’une population est

contaminée, que ce soit par la peste, le sida ou le Covid-19, l'événement semble souvent unique. Mais les œuvres littéraires montrent bien que ce qui est parfois exceptionnel dans la vie des individus ne l'est pas au regard de l'histoire de l'espèce humaine.

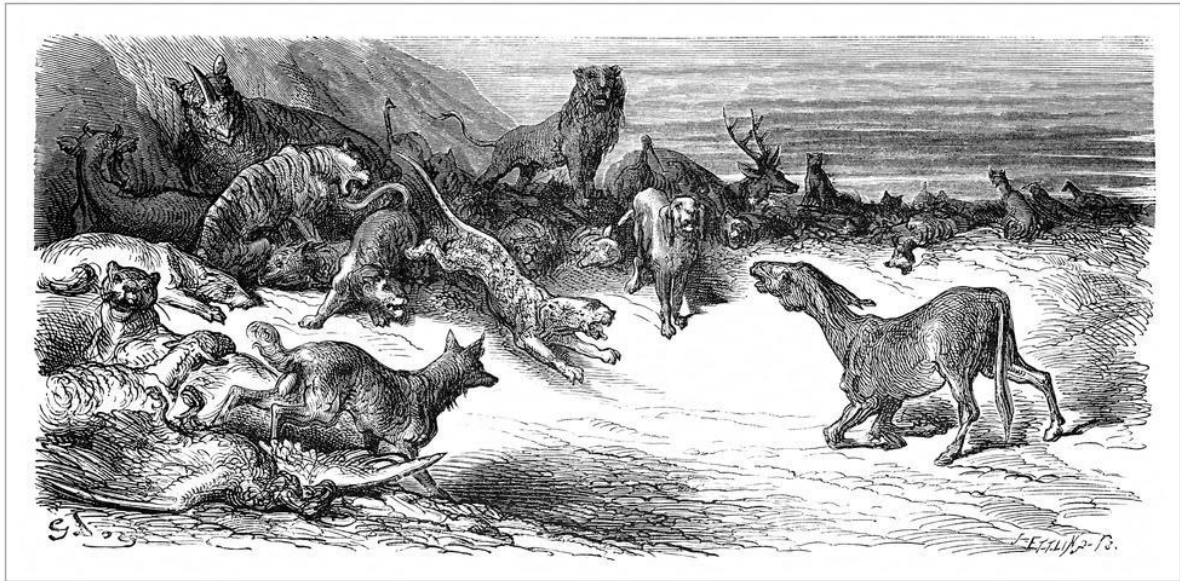
### **Quelles croyances peuvent accompagner les maladies contagieuses ?**

*L'Iliade* appartient à un type de discours littéraire qui essaie de faire des épidémies le signe d'un désordre de type cosmique, moral, humain. La « peste » qui menace de décimer l'armée est attribuée au dieu Apollon qui décoche ses flèches sur les guerriers, pour punir les Achéens d'avoir commis un acte impie. Cette idée que la maladie serait le signe d'un crime dont il faudrait retrouver l'auteur est aussi présente dans l'origine du roman policier : toute l'histoire d'*Œdipe roi*, la tragédie de Sophocle, qui commence également par le récit d'une épidémie, consiste à trouver pourquoi la peste s'est abattue sur Thèbes. Après une enquête policière, qui est peut-être la première à avoir jamais été écrite, Œdipe se rend compte qu'il est lui-même le coupable. Ce discours ancien, on le retrouve jusque dans des romans policiers récents, comme *Pars vite et reviens tard* de Fred Vargas qui fait de la résurgence de la peste au XXI<sup>e</sup> siècle la révélatrice d'injustices oubliées.

**“Dans de nombreuses œuvres, l'épidémie apparaît révélatrice des vices et des vertus.”**

### **Les épidémies constituent par ailleurs un terrain favorable à l'émergence de théories du complot...**

L'historien Thucydide rapporte que les Athéniens ont incriminé les Péloponnésiens, prétendant qu'ils avaient empoisonné un puits, pour expliquer la peste d'Athènes pendant la guerre du Péloponnèse. C'est un argument qui revient dans l'histoire. Certaines communautés marginales, comme les Juifs au Moyen Âge, se sont vues accuser de la même chose. On en trouve même encore la trace aujourd'hui quand, aux États-Unis, Donald Trump parle d'un « virus chinois » à propos du Covid-19 ! Les œuvres littéraires prennent acte de l'existence de cette quête d'un coupable. Elles conservent ces discours à la manière de *L'Iliade* ou d'*Œdipe Roi*, mais parfois aussi elles les mettent en accusation. C'est le cas de la fable de La Fontaine, *Les Animaux malades de la peste*, qui consiste en une charge cinglante contre le mécanisme du bouc-émissaire. Ceux qui y lisent la reprise du motif de l'épidémie comme châtiment imposé par le ciel font un contresens total ! En fait, le moraliste condamne la mise en accusation d'un innocent, l'âne, avec ironie. Si j'étais enseignant, la première chose que je ferais lors du retour en classe serait de faire étudier ce texte qui est parfois interprété de travers.



### **Des fléaux comme la peste ou le choléra sont-ils aussi l'occasion d'interroger l'homme d'un point de vue moral ?**

Dans de nombreuses œuvres, l'épidémie apparaît révélatrice des vices et des vertus. C'est avec cette lunette que Jean de La Fontaine observe l'humanité. On peut aussi citer *La Peste* d'Albert Camus qui désigne par une allégorie toute crise majeure traversée par une société, en particulier l'Occupation. Ce texte met en scène des héros et des salauds, de la même manière qu'on célèbre aujourd'hui à juste titre les soignants tandis que l'on condamne les individus dont les comportements ne sont pas compatibles avec les exigences sanitaires. Au temps du Covid-19, les pires salauds sont ceux qui volent des masques pour les revendre à prix d'or.

Un autre exemple est *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono, qui décrit une épidémie de choléra au début du XIXe siècle. La maladie est ici révélatrice de la vérité de chaque individu, comme on a pu dire que la Seconde Guerre mondiale avait permis à tout Français de révéler ce qu'il était intérieurement. Ce discours moral a toujours accompagné les épidémies qui, en exacerbant les comportements, permettent une mise à nu morale et symbolique de l'humanité.

### **Les pandémies engagent-elles un discours littéraire spécifique ?**

Avec les pandémies, l'humanité – parce qu'elle peut disparaître, que sa survie est menacée – devient un personnage littéraire. C'est vrai dans *La Peste* de Camus aussi bien que dans des romans d'anticipation à dimension apocalyptique comme *Le Dernier Homme* de Mary Shelley, écrit au début du XIXe siècle, ou *La Peste écarlate* de Jack London qui raconte, dans une veine fataliste, la fin de la civilisation.

Le fait est que chaque épidémie découle de modes de contamination différents, les symptômes ne sont pas les mêmes, l'évolution et la létalité non plus. Et les pandémies ont ceci de spécifique qu'elles ne menacent pas que des individus mais la collectivité humaine elle-même. Elles atteignent l'être humain dans sa capacité à faire société. La nature de l'homme comme animal social vivant

parmi les autres est dangereuse car c'est elle qui rend possible l'extension de la maladie. L'humanité est érigée en problème, comme en témoignent les discours actuels sur la distanciation sociale. Mais en même temps, on a quand même besoin de maintenir ce lien social pour sauver nos prochains ou soulager leurs souffrances.

### **La tuberculose a davantage nourri des récits de destins individuels...**

Marguerite Gautier dans *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils et Violetta dans *La Traviata* de Verdi sont deux héroïnes atteintes de la tuberculose emblématiques d'une approche individuelle de la maladie. On pourrait dire la même chose de la scarlatine qui s'incarne, dans *Les Quatre filles du docteur March* de Louisa May Alcott, au travers du personnage de Beth. Au contraire, une maladie comme le sida participe à la création d'une communauté, laquelle se cristallise dans la littérature autour d'œuvres comme *Angels in America* de Tony Kushner ou *Le Fil* de Christophe Bourdin qui jouent un rôle fédérateur.

Les écrits sur le sida ont été très mobilisateurs. Outre qu'ils ont encouragé les autorités à chercher des traitements, ils ont aussi permis d'envisager la sociabilité particulière des homosexuels : la question de la sentimentalité dans ces récits de fin de vie a aidé à comprendre qu'il fallait accepter les compagnons au chevet des malades. Les œuvres littéraires ont contribué à faire entrer les homosexuels dans l'humanité commune. Les lépreux étant rejetés en marge de la société, la lèpre recouvre elle aussi une dimension communautaire et engage un discours de charité qu'on retrouve avec saint François dans la scène du « baiser au lépreux », faisant de ce dernier le prochain vers lequel il faut aller.

**“Jamais aucune épidémie n'a été aussi documentée que le Covid-19.”**

### **Que vous inspire le boom des journaux de confinement dans lesquels des écrivains ont pris la plume pour raconter leur quotidien au temps du Covid-19 ?**

D'habitude, les discours sur les épidémies arrivent beaucoup plus tard, ils n'en sont pas contemporains. *Le Hussard sur le toit* de Jean Giono, publié en 1951, est le premier témoignage littéraire que nous avons de l'épidémie de choléra ayant frappé la Provence au XIXe siècle ! Dans un registre plus documentaire, Daniel Defoe consacre son *Journal de l'année de la peste* à une épidémie qui a eu lieu à Londres en 1665, dans un moment où l'Angleterre s'inquiète d'une autre peste qui sévit en Provence, en 1720. On a rarement eu autant de témoignages sur le vif qu'aujourd'hui.

Cette prolifération de journaux intimes écrits pendant le confinement à laquelle on a assisté est sans doute liée au fait que jamais aucune épidémie n'a été aussi documentée que le Covid-19. Je ne crois pas que ce soit le meilleur qu'on puisse attendre du point de vue de la littérature...D'abord parce que le confinement est l'état ordinaire du lettré, donc je ne pense pas qu'il puisse en

sortir grand-chose de nouveau, d'autant qu'actuellement c'est aussi un temps d'angoisse pour ceux qui ne sont pas sûrs des lendemains.

Je suis très compatissant à l'égard des écrivains dont les romans sortis juste avant auront été oubliés par la critique et seront quasiment perdus pour l'histoire, jusqu'à ce qu'on revienne dans quelques années sur ces livres parus au printemps 2020. Ensuite, il ne faut pas oublier que la vie d'un lettré est faite de plusieurs périodes. Pour écrire une œuvre, il doit se confiner. Mais auparavant, il a besoin de l'expérience, à laquelle les réseaux sociaux ne suppléent qu'en partie. L'avenir nous dira quels sont les écrivains qui auront réussi à faire de cette épidémie davantage qu'un simple journal de confinement. J'attends le chef-d'œuvre, mais il n'est pas sûr qu'il sorte tout de suite.

### **Comment l'épidémie actuelle peut-elle, selon vous, agir sur la littérature ?**

On peut imaginer que les romans les plus intéressants seront ceux qui mettront en scène des personnes qui n'auront pas eu la parole. L'épidémie qui nous frappe aujourd'hui met en évidence les différences sociales qui traversent nos sociétés : ce n'est pas la même chose de vivre le confinement quand on a une maison de campagne et quand on vit à dix serrés dans un petit appartement. C'est là qu'on pourra trouver des choses neuves qui nous changeront du discours lettré très convenu sur le confinement.

Ce qui distingue cet événement de tous les autres, c'est par ailleurs son caractère mondial. Nous sommes tous au courant de ce qui se passe à l'autre bout de la planète et nous avons tous vécu le même événement au même moment, à quelques semaines près. Le coronavirus a ainsi contribué à créer une sorte d'humanité nouvelle, si bien qu'on est en droit d'attendre un récit qui prenne la mesure de cette mondialité, de cette concomitance universelle.